Gregory Vincent Raymond, Thai Military Power. A Culture of Strategic Accomodation Copenhague, NIAS Press, 2018, tables, index., 293 p

Bernard Formoso

▶ **To cite this version:**

Bernard Formoso. Gregory Vincent Raymond, Thai Military Power. A Culture of Strategic Accomodation Copenhague, NIAS Press, 2018, tables, index., 293 p. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2019, 10.4000/moussons.5115 . hal-03319981

HAL Id: hal-03319981

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03319981

Submitted on 13 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

(*Les Échos*, AFP) depuis 1996, le troisième (*Bloomberg*) également depuis les années 1990.

Références

ANONYME, 1964 [2507], กตัญญูกตเวที แด่ ฯพณฯ จอมพล ป. พิบูลสงคราม [livre commémoratif en hommage au maréchal P. Phibun Songkhram], Bangkok : Rongphim Phakdi Pradit.

ANONYME, 1974, Press Release No. 2. New York, Permanent Mission of Thailand to the United Nations (18 avril).

ANONYME, 1998 [2541], อนุสรณ์งานพระราชทานเพลิงศพ ฯพณฯ พลเอกชาติชาย ชุณหะวัณ ณ เมรุหลวงหน้าพลับพลาอิศริยาภรณ์ วัดเทพศิรินทราวาส วันเสาวที่ ๗ พฤศจิกายน ๒๕๔๑ [livre de crémation du général Chatichai Choonhavan, le 7 novembre 1998 au monastère Thepsirin Tharawat].

BAFFIE, Jean, 2016, « Thaïlande : Fin d'un règne et consolidation d'un pouvoir autoritaire », in *L'Asie du Sud-Est 2017. Bilan, enjeux et perspectives*, Claire Thi-Liên Tran & Abigaël Pesses, éd., Bangkok : IRASEC, p. 341-372.

BAILLY, Anatole, 1901, *Abrégé du dictionnaire grec-français*, Paris : Hachette, 1012 p.

BARTHEL, Alexandre, 2016, *L'anticommunisme au Siam pendant l'entre-deux-guerres*, thèse en histoire, Université de Caen.

CHITBUNDIT, Chanida, « The Royally-Initiated Projects : The Making of Royal Hegemony ».

Collectif, 2005 [2548], « สภาที่ปรึกษาในพระองค์มนตรี » [le Conseil privé du roi] ฟ้าเดียวกัน [un même ciel] 13, 2 (mai-août).

DASSÉ, Martial, 1978, *La face politique cachée de la Thaïlande*, Bangkok : Éditions Duang Kamol.

DUBUS, Arnaud & REVISE, Nicolas, 2002, *Armée du peuple, armée du roi. Les militaires face à la société en Indonésie et en Thaïlande*, Paris-Bangkok : L'Harmattan-IRASEC.

DUFFAR, Jean, 1972, *Les Forces politiques en Thaïlande*, Paris : Publications de l'Université de Paris I, série Science Politique, Publications de l'université de Paris.

FISTIÉ, Pierre, 1967, *L'Évolution de la Thaïlande contemporaine*, Paris : Armand Colin, Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques n°156.

KONGBANNATHIKAN (les éditeurs), 2015 [2558], « "พระราชอำนาจ" มีจริง » [le pouvoir royal existe vraiment], « สถาบัน กษัตริย์กับสังคมไทย » [la royauté et la société thaïlandaise], ฟ้าเดียวกัน [un même ciel], 3, 4 : 192-197.

MÉRIAU, Eugénie, 2013, *Les Chemises rouges de Thaïlande*, Bangkok : IRASEC, Cahiers, 23.

MÉRIAU, Eugénie, 2017, *Le constitutionalisme thaïlandais à la lumière de ses emprunts étrangers : une étude de la fonction royale*, thèse de doctorat en science politique et relations internationales, Paris : Inalco.

MIKAELIAN, Grégory, VIENNE, Marie-Sybille de & FORMOSO, Bernard, 2014, « Présence des royautés sud-est asiatiques », in *L'Asie du Sud-Est 2014, bilan, enjeux et perspectives*, Jérémy Jammes & François Robinne, éd., Paris-Bangkok : Indes savantes-IRASEC, p. 99-120.

NAMUAN, Wassana (วาสนา นามุ่วน), 2515 [2558], «ป๊ิกตู่" นายกฯ โหด มัน ฮา [Prayuth, Premier ministre sévère, charmeur et amusant], Bangkok : Matichon.

RUCHANASERI, Pramuan (ประมวล รุจนเสรี), 2005 [2548], พระราชอำนาจ [le pouvoir royal], Bangkok : Sumet Ruchanaseri.

VIENNE, Marie-Sybille de, 1992, « Thaïlande : Pour une relecture du jeu politique » *Péninsule*, 24-25 : 171-213.

VIENNE, Marie-Sybille de, 2001, « La crise thaïlandaise, fortuite ou prévisible », in *Thaïlande contemporaine*, Stéphane Dovert, Bangkok-Paris : IRASEC-L'Harmattan, p. 345-370.

VIENNE, Marie-Sybille de, 2008, *Les Chinois en Insulinde : échanges et sociétés marchandes au XVII^e siècle d'après les sources de la V.O.C.*, Paris : Les Indes Savantes.

* Sociologue, historien, chargé de recherches au CNRS de 1992 à 2016. Chercheur associé à Aix-Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

Gregory Vincent Raymond, *Thai Military Power. A Culture of Strategic Accommodation*, Copenhague, NIAS Press, 2018, tables, index., 293 p.

*Par Bernard Formoso **

Gregory Vincent Raymond a soutenu en 2015 un doctorat en études stratégiques à l'université La Trobe (Australie), dont le présent ouvrage est issu. À la différence des courants « réalistes » et « néo-réalistes » qui interprètent l'activité militaire à travers le prisme du modèle westphalien de l'État-na-

tion et d'une rationalité « à la Clausewitz », l'auteur adopte une perspective institutionnelle et se réclame plus précisément de la théorie de la « culture comme stratégie » (*strategic culture*), telle que définie dès 1977 par Jack Snyder et réélaborée plus récemment par Alastair Iain Johnston (1995). Il s'agit en l'occurrence d'expliquer comment la Thaïlande utilise ses forces militaires pour la défense extérieure en prenant pour hypothèse que ses choix en la matière sont dictés par des schèmes culturels spécifiques et pérennes, qui se donneraient à voir dans des images, des symboles ou des récits. Dénicher ces schèmes et mettre en évidence leur pouvoir de structuration lors de différentes crises ayant émaillé l'histoire contemporaine du royaume est dès lors l'objectif premier du livre. L'intérêt de l'étude est rehaussé par le double constat de la très faible efficacité des forces militaires thaïlandaises et du « sous-équilibrage » (*underbalancing*) des moyens de défense mobilisés face aux menaces externes, dans un environnement régional pourtant très instable.

Les trois premiers chapitres de l'ouvrage sont consacrés à la description de la *strategic culture* thaïlandaise qui combine, selon l'auteur, deux composantes : une *national strategic culture* et une *military organisational strategic culture*. Cet appareillage conceptuel, difficilement traduisible en français, appelle d'emblée deux commentaires. Tout d'abord, la notion de culture est ici employée dans un sens très parcellaire. L'objet du livre n'est pas la culture thaïe en ce qu'elle pourrait influencer par ses valeurs, ses hiérarchies, ses schèmes organisationnels et ses modes de socialisation le fonctionnement des corps d'armée, leur art de la guerre et leur philosophie de la violence. Il s'agit plutôt d'isoler des stratégies qui feraient « culture » du fait qu'elles auraient été reproduites d'un conflit à l'autre au cours du XX^e^ siècle. La culture ainsi conçue manque de profondeur historique, tout en procédant d'une vision très séculière de l'action politico-militaire. Ainsi, les historiens, spécialistes de la Thaïlande, pourraient reprocher à Gregory Raymond de débuter son analyse des forces militaires au règne de Rama V (1868-1910), faisant comme si les engagements guerriers antérieurs, pourtant nombreux, n'étaient pas culturellement signifiants. De leur côté, les ethnologues peuvent s'étonner que l'auteur fasse l'impasse dans son analyse des comportements militaires sur le rôle pourtant fondamental que joue l'idéologie bouddhique dans le rapport des Thaïs à la violence, aux atteintes portées à la vie d'autrui et aux situations de mort prématurée.

L'approche des faits culturels que propose l'auteur a pour autre défaut d'épouser sans discernement la théorie interprétative de Clifford Geertz. Il a en effet été reproché à celle-ci de réduire la culture à un ensemble de « textes vécus », que l'ethnologue pourrait isoler en lisant « par-dessus les épaules » des gens (Geertz 1973 : 13-17). Gregory Raymond adopte cette posture surplombante lorsqu'il dégage deux récits « paradigmatiques » dont il reconnaît qu'ils ne sont jamais présentés comme tels par les Thaïs, mais qui résumeraient à eux seuls la *national strategic culture*. Le premier fait référence au saccage par les Birmans de l'ancienne capitale d'Ayutthaya en 1767. Cette défaite, l'une des plus cuisantes de l'histoire du royaume, fut imputée *a posteriori* à la rivalité des princes siamois. Elle est souvent mentionnée par les hommes politiques et les militaires pour illustrer les effets potentiellement désastreux du manque d'unité nationale lorsque ressurgissent des menaces aux frontières. Mais en quoi ce récit est-il paradigmatique d'une culture « stratégique » proprement thaïlandaise ? Un rapide tour d'horizon des idéologies nationalistes de par le monde révélerait sans doute que toutes stigmatisent la désunion en prenant appui sur le souvenir d'échecs collectifs qui lui sont imputables. Pour caractériser le contexte thaïlandais il aurait été plus judicieux de questionner ce que le roi et les régimes militaires au pouvoir 57 ans depuis 1932 attendent de la population lorsqu'ils agitent

l'étendard de l'unité. Le traitement de cette question par l'auteur lui aurait permis de comprendre que l'argument de la cohésion nationale est plus ambigu et moins fédérateur qu'il ne le croit, tant il fut employé de multiples fois par les dictatures thaïlandaises pour discréditer toute forme de contestation.

Gregory Raymond qualifie le second récit paradigmatique de la culture stratégique nationale de « mérites de Chulalongkorn ». Il correspond à la tournée des capitales européennes qu'entreprit Rama V en 1897 et qui lui permit d'imposer l'image d'un monarque éclairé, doublé d'un habile négociateur. Ce succès diplomatique aurait compensé sur le plan symbolique l'humiliante défaite de Pak Nam qui avait permis aux Français d'amputer le Siam de plusieurs territoires en 1893. Par rétrodiction, il aurait fait passer cette défaite pour un stratagème destiné à préserver l'indépendance du pays et la majeure partie de son territoire. Selon l'auteur, la glorification par l'historiographie siamoise de cette tournée européenne érigea la diplomatie en instrument premier de défense du pays, l'action militaire comptant certes, mais comme simple force d'appoint. Les avantages considérables, posés en termes de reconnaissance internationale, qu'obtint le Siam en retour de l'envoi d'un petit contingent de soldats sur le théâtre européen dans les derniers mois de la Première Guerre mondiale, illustrent parfaitement le propos au chapitre 4. Le recours à l'atout chinois et à la force tampon que représentaient les Khmers rouges pour contenir l'invasion vietnamienne du Cambodge en 1978 est un autre cas d'espèce de cette primauté conférée à la diplomatie dont rend compte de manière très convaincante l'auteur au chapitre 6.

Concernant à présent les caractéristiques essentielles de la *military organisational strategic culture*, l'auteur en identifie deux. C'est tout d'abord le monarchisme auquel souscrivent les élites militaires et qui procède d'une confusion entre la défense de la nation et celle de la royauté. Si le Maréchal Phibun Songkram avait cherché à désacraliser la dynastie Chakri, Gregory Raymond, à la suite de bien d'autres auteurs, rappelle que les régimes militaires ultérieurs à partir de Sarit Thanarat vont au contraire patronner la monarchie afin de mieux légitimer en retour leur implication dans la vie politique. L'autre caractéristique est le factionnalisme. Il aurait pour principal creuset l'académie militaire de Chulachomklao concernant les officiers et se cristalliserait autour du référent générationnel (les loyautés entre membres d'une même promotion) ou de celui de l'unité d'appartenance (solidarité de corps). Bien que l'on puisse reprocher à l'auteur de ne pas replacer ce factionnalisme dans le contexte socioculturel plus large et ancien des rapports de clientèle, il analyse par contre de manière très convaincante ses effets négatifs sur l'action militaire, en montrant à travers les exemples du conflit frontalier de 1987-1988 avec le Laos (chap. 5) et de celui, plus récent, du temple de Phra Viharn avec le Cambodge (chap. 7) qu'il rend très problématique l'élaboration de doctrines militaires, et entrave la coordination efficace des opérations sur le terrain.

Au final, le contenu de cet ouvrage suscite une appréciation mitigée. Au défaut d'un appareillage analytique très parcellaire et qui combine de manière assez superficielle les concepts de culture et de stratégie, s'ajoutent quelques manques dans la documentation et en particulier l'absence de référence aux travaux en langue française sur le sujet. Je pense notamment à l'ouvrage qu'Arnaud Dubus et Nicolas Revise ont publié il y a quelques années (2002). Malgré cela, l'ouvrage offre des éclairages utiles et quelques précieuses clefs d'interprétation pour comprendre les failles récurrentes du dispositif de défense du royaume.

Références

DUBUS, Arnaud & REVISE, Nicolas, 2002, *Armée du peuple, armée du roi*, Paris/Bangkok : L'Harmattan/IRASEC.

JOHNSTON, Alastair Iain, 1995, *Cultural Realism : Strategic Culture and Grand Strategy in Chinese History*, Princeton University Press.
GEERTZ, Clifford, 1973, *The Interpretation of Cultures*, New York : Basic Booksp.
SNYDER, Jack, 1977, « The Soviet Strategic Culture. Implications for Limited Nuclear Operation », A project Air Force report prepared for the United Sates Air Force, R-2154-AF, Rand Corporation, URL : https://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/reports/2005/R2154.pdf.

* Professeur au Département d'ethnologie, université Paul Valéry-Montpellier 3, LERSEM (EA 4584).

Eugénie Mérieau, *Thaïlandais. Lignes de vie d'un peuple*, Paris, Ateliers Henry Dougier, 2018, 154 p.

Par Bernard Formoso *

Avant de rendre compte du contenu du livre, il faut en préambule fournir quelques précisions sur son éditeur et la collection dans laquelle il s'inscrit. Henry Dougier est connu pour avoir fondé dans les années 1980 la maison d'édition *Autrement*. En 2014, il crée des « ateliers » à son propre nom et une collection « lignes de vie d'un peuple » qui a déjà donné lieu à une quarantaine de volumes traitant de cultures nationales, régionales ou locales. Les Marseillais, les Gens du Nord et les Napolitains sont inscrits par exemple au catalogue de la collection. L'ambition de ces « lignes de vie » est de restituer sous forme d'entretiens et de portraits l'opinion et la trajectoire de personnalités autrement invisibles, mais dont le vécu et le témoignage sont d'autant plus précieux qu'ils expriment mieux que d'autres les valeurs, les imaginaires et la créativité contemporains de toute une société.

Le volume de la collection consacrée au Thaïlandais qu'Eugénie Mérieau a rédigé satisfait-il ce cahier des charges ? Sur le plan formel sans doute, puisqu'il réunit en six chapitres une quinzaine d'entretiens et une vingtaine de portraits de personnalités plus ou moins connues. En revanche, sur le fond les choix de l'auteure paraissent d'emblée très partisans et sa restitution des valeurs et de la créativité des Thaïlandais d'aujourd'hui est partielle et tendancieuse. Eugénie Mérieau avait effectué il y a quelques années une enquête très approfondie des activistes de gauche, radicalisés à des degrés variables et regroupés dans le mouvement des Chemises rouges. Cette étude de qualité avait abouti à la publication d'un carnet de l'IRASEC (Mérieau 2013). Le problème est que la sympathie de l'auteure pour les activistes antiroyalistes et antimilitaires qui était restée discrète ou avait été contenue jusqu'alors, s'affiche au grand jour dans ce nouvel ouvrage et biaise totalement la perspective. En effet, le présent essai, loin de rendre compte des valeurs et représentations dominantes de la société thaïlandaise, reflète le point de vue distancié et critique d'activistes cosmopolites, ayant en majorité fait des études à l'étranger, et qui construisent leur opposition au pouvoir monarchico-militaire en prenant appui sur le modèle libéral des démocraties occidentales. Plutôt que de refléter les « lignes de vie d'un peuple », ce recueil d'opinions et de portraits fait plutôt figure de « cabinet des curiosités et des marginalités » accommodé à la sauce Chemises rouges. Il est un cabinet de curiosités, tant certains des témoins convoqués pour les besoins de l'exercice sont atypiques et leur singularité n'est pas relativisée en fonction du contexte socioculturel propre à la Thaïlande de ce début de XXIe siècle. On passe ainsi du portrait d'un ancien magnat de l'industrie du sexe, devenu sans explication député et champion de la lutte anticorruption, à la présentation lapidaire et caricaturale de la jeunesse dorée de Bangkok, sous les traits notamment de Ferrari-*boys*, foncièrement vénaux et antidémocrates, et dont l'un, après avoir écrasé un policier avec sa voiture de luxe, fait jouer les relations familiales pour se soustraire à la justice. Autres exemples : ce patron « vertueux » d'une société de placements de produits financiers, qui a miraculeusement fait